

veut qu'on pardonne au repentir ; celle d'un peuple qui prie et pardonne à son tour ; celle d'infortunés dont chaque jour d'exil et de souffrance est un titre à la sympathie de tous les hommes et une prière au Dieu de qui dépendent les sceptres et les puissances ; celle du repos et de l'honneur de l'Angleterre et du Canada dont les intérêts se confondent, dont la force et la puissance sont en proportion de la justice et de la générosité qui les régissent ; celle de l'humanité enfin qui ne saurait tolérer des haines sans fin et des vengeances sans raison. Ces volontés là nous paraissent plus respectables et plus imposantes que celle d'un homme, et nous nous étonnons qu'on s'en préoccupe si peu. Il est vrai que lord Stanley a prétendu trouver une apparence de droit et d'excuse dans nous ne savons quelle subtile distinction de degrés de culpabilité et de catégories de coupables. C'était un excellent moyen d'ajourner indéfiniment la discussion en lui suscitant tout à coup des difficultés et des embarras, et d'enlever ainsi à la sympathie des chambres cette gênante motion. Cependant fut-il jamais une occasion plus favorable d'opérer une mesure de ce genre ? L'administration actuelle de la province avait reconcilié le pays au gouvernement ; la plus loyale et la plus universelle sympathie lui était assurée ; on avait proclamé l'oubli du passé et la réparation la plus large des torts et des maux antérieurs ; gouvernans et gouvernés avaient foi en l'avenir et se reposaient sur les promesses de justice tardive qui avaient été faites. Et c'est à l'heure où l'on attendait la garantie la plus naturelle, pour ne pas dire la seule possible, à ces solennelles déclarations, qu'un homme préposé à nos destinées vient nous dire que nous nous sommes mépris, et que nous avons trop d'espérance. Mais ne voyez-vous pas, lui dira le pays, qu'il est impolitique de briser ainsi la confiance d'un peuple ; que vous assumez sur votre tête la plus dangereuse et la moins honorable des responsabilités ; que le gouverneur que vous nous envoyez, malgré notre généreuse loyauté et notre bon vouloir devenu proverbial, perdra d'autant l'appui cordial que lui promettaient les amis du Canada et les Canadiens, et que vous l'empêchez de faire tout le bien que vous attendez de lui ; que vous détruisez de gaieté de cœur la confiance aux paroles de votre gouvernement, et que désormais on ne pourra plus croire qu'à vos actes ; que vous êtes peu intelligent de votre honneur et de vos intérêts en ne chargeant pas votre envoyé de proclamer une amnistie pour début de son administration ? Ne voyez-vous pas que votre conduite à l'étranger est jugée plus sévèrement encore que chez nous, que nos plaintes et nos prières ont trouvé de l'écho partout, excepté auprès de vous ; et que vos refus continuels, comme il était juste, nous ont valu la sympathie la plus universelle ? Cela vous importe peu, direz-vous. Mais n'avez-vous donc rien à vous faire pardonner pour vous soucier si peu de l'estime et de l'approbation générale ? Non, il ne peut en être ainsi toujours. Et vous nous donnerez à nous vos plus fidèles sujets, à nous qui avons béni votre gouvernement quand il ne nous faisait que des promesses, à nous qui avons tout pardonné et tout oublié quand vous nous avez dit que le règne des injustices et des persécutions était passé, à nous vos plus généreux et vos plus constants défenseurs, vous nous donnerez la preuve que notre franchise et notre dévouement, non plus que vos promesses, n'auront pas été vains et sans effet. Vous nous rendrez nos frères, parcequ'il n'y a plus d'ennemis entre nous et vous ; vous rendrez des pères à de pauvres orphelins et des époux à des mères désolées. Dieu et l'humanité le demandent, l'honneur et la bonne politique vous en font un devoir.

Nous donnons ci-dessous une nouvelle lettre de M. Petit-Jean adressée à l'*Australasian Chronicle*, en réponse aux attaques dont il fut l'objet, pour sa première communication, par le *Herald* de ce pays là. Il paraît que tous les *Heralds* du monde attaquent tout ce qu'il y a de bon et d'estimable, et qu'il suffit de dire ou de faire du bien, pour exciter leur fureur. C'est une singulière et bien triste destinée que celle-là. M. Petit-Jean est noblement payé de sa charité ; c'est un brevet d'honneur et de mérite que les injures de ces gens-là ; et voilà aussi quels sont les ennemis de nos pauvres exilés !...

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

LES PRISONNIERS CANADIENS.

A l'éditeur de l'*Australasian Chronicle*.

Monsieur.—Permettez que j'occupe encore une fois une partie de votre espace, en réponse au *Herald* de ce matin. Je vais le suivre pas à pas.

“ Dans le premier paragraphe de son article, il veut insinuer que je suis un de ceux qui ont tenté d'exciter des sympathies en faveur des Canadiens. J'espère que ma lettre aura cette tendance, mais ma principale a été, comme je l'ai dit, de procurer de l'éducation à mes frères chrétiens. Cependant, quoiqu'il m'ait pu essayer (et non pas *lenté*, moi qui me parais ici donné en mauvaise part) d'exciter des sympathies, permettez-moi de demander si cet essai n'est pas quelque chose de licite ? Quant à moi, je n'ai aucunement fait usage des mots : “ piété extrême,” à l'égard des Canadiens, que j'ai plutôt représentés comme des pénitens, puisque j'ai dit qu'ils avaient demandé à s'approcher du sacrement de pénitence. Tous les hommes pieux et non pieux ne sont-ils pas pécheurs ? et comme tels ne désirent-ils pas souvent goûter des consolations religieuses ? et ne doit-on pas les encourager à s'en prévaloir ? Je désavoue tout-à-fait les paroles que me prête le *Herald*. Elles ne sont pas de moi. Plus loin, on dit, que les Canadiens sont représentés comme des “ martyrs de la liberté ” ; pour moi, je serai remarquer que, selon notre foi, la palme du martyre s'obtient à d'autres conditions, et c'est un mot qui ne se profane pas facilement. Quant aux intérêts de la France et de l'Angleterre, je dirai qu'il ne m'appartient pas de juger leur cause. Le royaume de celui de qui je suis le serviteur n'est pas de ce monde. Que l'Angleterre et la France conduisent leurs affaires politiques ; si nous avons un vœu à exprimer à leur égard, c'est de voir l'Angleterre catholique, comme elle était autrefois, sa catholicité étant le lien le plus solide entre ces deux nations.

“ Ne pensez pas, Monsieur, que les missionnaires catholiques français soient au service du gouvernement français ; ils ne sont pas non plus envoyés par la France, mais par le chef suprême de l'église catholique ; ils ne sont pas payés par les Français, mais ils sont assistés par les bons catholiques de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Australie. N'est-il pas permis à l'église catholique d'envoyer des missionnaires à aucune nation ? Est-ce un déshonneur pour moi d'être missionnaire catholique français dans les mers du sud ? Je dois dire à la gloire de l'église de France que le pasteur commun de l'Eglise a toujours trouvé un grand nombre de prêtres français prêts à se dévouer aux missions étrangères dans toutes les parties du monde. Il y a maintenant des prêtres catholiques français à Constantinople, Salonice, en Grèce, au Mont Liban, à Babylone, Beyrouth, en Perse, dans les Indes, la Tartarie, au Caire et en Afrique. Il y a plusieurs évêques catholiques français en Amérique ; il y a plusieurs évêques et ecclésiastiques français à Tongking, dans la Cochinchine, et en Chine ; et cette partie-ci du monde est actuellement rougie du sang des évêques et des prêtres français qui ont préféré mourir plutôt que de fouler au pied le signe de la rédemption, ou de renier leur foi en aucune façon.

“ Croyez-vous monsieur, que tous ces prêtres sont envoyés de France, pour se mêler d'affaires contre le gouvernement anglais ? Je crains que le *Herald* ne voie les choses qu'à travers les vues étroites du plus étroit protestant. Il considère plutôt dans le prêtre français la qualité de français que la qualité de catholique. Les missionnaires catholiques ne sont pas envoyés par la France, comme les missionnaires protestans envoyés par l'Angleterre. (Quelques uns de ceux-ci ne sont, je crois, pas envoyés du tout ; ils n'ont aucune mission visible d'aucune sorte, mais ils usurpent le nom de missionnaires). Dans tout le monde catholique, il y a différens évêques catholiques, vicaires apostoliques et missionnaires catholiques, quelques-uns sont Français, d'autres sont Portugais, Italiens, etc. ; mais tous ont un supérieur commun, un centre commun d'unité, Rome, l'éternelle cité, la mère et la maîtresse de toutes les églises. Par exemple, je reviens dans le très révérend évêque Polding la même autorité qui est dans le très révérend évêque Pompallier ; les deux ont une même source, le Christ et son vicaire sur la terre. Quant aux mers du Sud, il s'y trouve en effet plusieurs prêtres catholiques français, et je dois reconnaître que la France, qui est généreuse pour ses enfants, donne quelque protection aux prêtres français, à cause de leur qualité de Français. Quel mal y a-t-il là ? Mais le *Herald* devrait savoir que la France, n'accorde pas sa protection seulement aux missionnaires catholiques français, mais quelquefois elle rend de grands services même aux missionnaires protestans anglais.

“ Je me rappelle qu'il y a quelques années un vaisseau de guerre français [l'*Astrolabe*] prit à son bord un missionnaire protestant anglais et le conduisit dans quelque île des mers du Sud. Cependant la France n'intervient que dans les cas extrêmes, comme la chose a eu lieu particulièrement dans les îles Sandwich ; là les prêtres français ont eu leurs toits enlevés et leurs portes enfoncées, et eux-mêmes ont été enlevés de force. L'un de ces prêtres, M. Alex. Bachelot, a été transporté sur la côte de la Californie, et il est mort peu de temps après par suite de ses souffrances ; son corps repose maintenant sur un rocher près de l'île de l'Ascension au milieu de l'océan. Dans les îles Sandwich des femmes ont été pendues par les mains aux arbres parce qu'elles étaient catholiques, d'autres ont été condamnées à ramasser de leurs mains, je le dis en rougissant, les ordures de la garnison ! Et de pareilles choses se sont faites à la face du soleil, au sein des lumières du 19^e siècle ! Observez que les auteurs de cette persécution étaient, suivant l'opinion général, des missionnaires protestans, qui régnaient dans le pays bien plus qu'aucun roi des aborigènes.

“ Je dois vous dire qu'une frégate française, ayant visité l'île Fortune où un prêtre français avait été tué, n'exerça aucune vengeance ; Dieu, comme les naturels le dirent eux-mêmes, eut le soin de venger la mort du prêtre par la mort inattendue du roi de l'île. Du reste, des mains suppliantes demandè-